L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 JUILLET 1864.

Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 16 JUILLET.

Vendues à l'comptant ce qui suit.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Banquiers.—Une résidence avec meubles, rue Dauphine entre Conti et Bienville.

Par B. Turpin, à la Bourse des Négociants et des Banquiers.—Quatre obligations actions de banques et billets.

Par J. B. Croze, à la Bourse des Négociants et des Banquiers.—Une maison dans le Deuxième District, et quelques lots dans le faubourg Washington.—De plus, un lot de terre dans le Troisième District, rue Montegut.

Par S. Guimard, à la Bourse des Négociants et des Banquiers.—Deux lots de terre face à la rue Dumaine, chacun mesurant 30 pieds de front sur 120 de profondeur, entre Rampart et Dauphine, et deux autres rue Jackson.

Par F. J. Spear, à son magasin d'encan.—Livres en blanc, encre et papier.

Par Montgomery & Bros, à son magasin d'encan—Tabac à chiquer. Et par les Nos 69 de la rue du Camp—Chaussures, mercerie, &c.

Par J. P. Boisneau, au coin des rues Magazine et Gravier—Cheminée.

Par J. P. Whitwell, au No 62 de la rue Gravier—Bœuf, whisky, thé, tabac à chiquer, &c.

Par D. E. Murphy, au No 67 de la rue des Magasins—Cheval, charrette et harnais.

Par W. F. Vincent, au No 26 de la rue de Chartres—Marchandises sèches.

POSITION DU GÉNÉRAL SHERMAN.

Mouvements de Roddy et Forrest.

Nashville, 5 juillet.—Des personnes qui ont quitté Kenesaw Mountain le 30, rapportent que l'ennemi a changé sa position depuis l'assaut malheureux du 27.

Notre ligne s'étend du chemin de fer au Nord de la montagne, adjacent de la base ouest et au sud jusqu'aux routes de Dallas et Marietta. La position de l'ennemi est très forte et bien qu'elle soit gardée par une faible force, elle est imprenable par assaut.

Le quartier-général de Sherman est près du chemin de fer, et le général Thomas est à environ milles au sud et à l'ouest de Kenesaw Mountain.

Les lignes des deux armées sont si près l'une de l'autre, qu'elles entendent ou ne savent ou ne remarquent continuellement et se mouvoir ces mêmes mouches deviennent des engagements généraux.

Des déserteurs du front, à la date du 5 juillet, font présumer que la position de l'ennemi indiquée subsiste encore et que tout est rentré dans le calme. Le quartier général de Sherman est encore près de Kenesaw.

Un rapporteur lui de Demster que le général rebelle Roddy s'est porté dans le Mississippi pour rejoindre Forrest, qui paraît avoir été forcé par le général A. Smith d'évacuer le Tennessee. La seconde du colonel Doolittle contre Petersron peut avoir fait désemparer Roddy.

Il paraît maintenant que le colonel Doolittle a surpris le camp et s'est emparé des équipages et du matériel de toute une brigade.

Details sur le combat naval devant Cherbourg.

(*Du New York Herald du 6 juillet*)

Le 19 juin, à 10 heures du matin, par un temps clair et brillant, le *Kearsarge*, qui se trouvait à quatre milles au large devant le port de Cherbourg, envoya un signal à terre, dans lequel il lui par le "Passage de l'Est". Le branle bas de combat fut aussitôt commandé et chacun homme s'élança à son poste, impatient de commencer l'action.

Afin d'éviter, toute question de violation de territoire, le capitaine Winslow, dirigea son navire vers la haute mer et à 9 degrés du port jusqu'à ce qu'il eut atteint une distance de sept milles, l'*Alabama* le suivant à une distance d'un mille et demi, avec le pavillon rebelle flottant à la brise du matin.

Le *Kearsarge* alors ralentit sa marche et vira de bord sans précipitation et osté de l'Alabama en permettant à ce dernier de l'approcher.

Pendant qu'il s'arrangeait de manière à commencer l'Alabama par sa fin de tribord, un grand silence de mort régnait parmi les hommes de l'équipage, le navire rebelle put approcher à une distance de 1,200 yards. Le *Kearsarge* avait alors comme montés de côté de tribord, son équipage et tous les hommes prêts pour mâmonvrer les pour faire un feu même côté.

Quand l'*Alabama* fut arrivé à la distance mentionnée plus haut, il ouvrit le combat en envoyant une bordée entière au *Kearsarge*. L'*Alabama* semblait vers cette époque comme, deux ou plus que son antagoniste et aussi par tribord.

Aucun des boulets ne toucha le *Kearsarge*, un ou deux passant par dessus, et le reste n'arrivant par au but. La répétition des canons et le sifflement des boulets ne servirent qu'à exciter les hommes très naziens dès lors de rendre coup pour coup.

Le capitaine Winslow, cependant, jugea à propos de laisser son adversaire, exécuté évidemment par l'espoir d'une victoire prompte et facile, s'approcher encore davantage.

L'*Alabama* envoya une seconde et une troisième bordée sans plus d'effet.

Quand il jugea qu'il était à une distance convenable, le capitaine Winslow ouvrit ses batteries sur la navire rebelle et lui envoya bordée sur bordée aussi vive que ses canonniers purent charger et tirer.

Il en résulta une scène fort animée.

Un moment qu'il fut connu que l'*Alabama* sortait de son habitude de la ville et de la rade, puis quelques yours étaient sur le qui vive, se portèrent vers l'avant-port et couvrurent tous les hauteurs et toutes les barges avant que le premier coup de canon fût tiré. Ils amenèrent avec eux une foule de Parisiens, qui étaient venus en masse de plusieurs lieues savoir qu'ils se raient gratuites du magnifique spectacle d'un combat naval perceptible de la côte. Toutes les autorités militaires et fluviennes réunies aux mêmes lieux, armées avec des télescopes et des lunettes à longues vue les péripéties de ce fameux engagement. Même avec l'œil nu on pouvait distinguer fort bien les opérations des combattants, car le jour était particulièrement pur et brillant.

Après que le *Kearsarge* eut commencé à tirer, les bordées de l'un et l'autre navire ne cessèrent pas. Ils entretenaient toute leur force de vapeur et chacun décrivait un cercle dans une direction opposée en vertu de l'ordre qui donnait le côté de tribord à son adversaire.

Les spectateurs disent que les manœuvres des deux navires étaient magnifiques. Le continuel rent à s'approcher l'un de l'autre jusqu'à la un du combat. Alors il n'y avait pas plus de 1,000 yards de distance entre eux.

L'*Alabama* tirait beaucoup plus fréquemment que le *Kearsarge*. Généralement son tir manquait de justesse. Beaucoup de ses boulets cependant atteignirent les agrès du *Kearsarge* sans cotser de sérieux dommages.

Le combat commença à 10 heures vingt minutes, dura juste une heure cinq minutes. Pendant ce temps, pas un boulet ne s'introduisit dans le corps du *Kearsarge*. Il reçu un seul boulet. Un boulet de canon rayé passa à travers sa cheminée, en autre pénétra à bâbord, éclaboussa le pont et brisa trois bordages de chêne.

Un autre boulet de canon rayé frappa l'arrière et se logea dans la poupe. Un quatrième sans faire explosion, au troisième capota le bout de sauvetage de tribord et un quatrième racla le flanc d'abordage à l'arrière.

Trois boulets de 32 pénétrèrent au-dessus de tribord devant les écoutilles des chambres d'officiers. Un boulet emporta une des poulies des écoutilles et passa dans la direction oblique perça le contre à tribord. Un autre boulet de canon rayé frappa les vitraux du compartiment de la machine, en se frayant un chemin comme une poix et remontant par la fenêtre. Plusieurs boulets atteignirent les jambes de tribord; mais leur force fut annihilée par des chaînes tendues sur le côté pour servir de protection aux hommes. Tous ces projectiles n'ont, par conséquent, eu de sérieux dommages.

Le premier boulet qui marqua son passage dans la coque, le frappa dans le centre en plein bois, mais dans les œuvres supérieures et y opéra une trouée, mais sans dommage.

Une bombe de 11 pouces fit explosion sur le pont de l'*Alabama* près d'une des divisions, tuant quinze hommes sur dix-neuf, et dispersant tous ceux de la même dans toutes les directions, de cependant blessé aucun de ceux qui survécurent.

Un des hommes, de l'*Alabama* dans les agonie ressemblant de sang. Le troisième lieutenant Wilcox, fut grièvement blessé, de qu'il a été rapporté à terre.

Il était aisé de voir du pont, du *Kearsarge* que son feu d'artillerie faisait beaucoup de mal à l'*Alabama* et, soudain on chaque coup atteignait ses membres; l'équipage poussait de grandes acclamations, et des acclamations s'avançait plus enthousiastes que le moment précédent. Il paraît que le combat les hommes, qui n'avaient jamais vu de feu auparavant, fut très chaud.

Le capitaine Winslow, cependant, jugea à propos de laisser son adversaire, exécuté évidemment par l'espoir d'une victoire prompte et facile, s'approcher encore davantage.

L'*Alabama* envoya une seconde et une troisième bordée sans plus d'effet.

Quand il jugea qu'il était à une distance convenable, le capitaine Winslow ouvrit ses batteries sur la navire rebelle et lui envoya bordée sur bordée aussi vive que ses canonniers purent charger et tirer.

Il en résulta une scène fort animée.

Un moment qu'il fut connu que l'*Alabama* sortait de son habitude de la ville et de la rade, puis quelques yours étaient sur le qui vive, se portèrent vers l'avant-port et couvrurent tous les hauteurs et toutes les barges avant que le premier coup de canon fût tiré. Ils amenèrent avec eux une foule de Parisiens, qui étaient venus en masse de plusieurs lieues savoir qu'ils se raient gratuites du magnifique spectacle d'un combat naval perceptible de la côte. Toutes les autorités militaires et fluviennes réunies aux mêmes lieux, armées avec des télescopes et des lunettes à longues vue les péripéties de ce fameux engagement. Même avec l'œil nu on pouvait distinguer fort bien les opérations des combattants, car le jour était particulièrement pur et brillant.

Après que le *Kearsarge* eut commencé à tirer, les bordées de l'un et l'autre navire ne cessèrent pas. Ils entretenaient toute leur force de vapeur et chacun décrivait un cercle dans une direction opposée en vertu de l'ordre qui donnait le côté de tribord à son adversaire.

Les spectateurs disent que les manœuvres des deux navires étaient magnifiques. Le continuel rent à s'approcher l'un de l'autre jusqu'à la un du combat. Alors il n'y avait pas plus de 1,000 yards de distance entre eux.

L'*Alabama* tirait beaucoup plus fréquemment que le *Kearsarge*. Généralement son tir manquait de justesse. Beaucoup de ses boulets cependant atteignirent les agrès du *Kearsarge* sans cotser de sérieux dommages.

Le combat commença à 10 heures vingt minutes, dura juste une heure cinq minutes. Pendant ce temps, pas un boulet ne s'introduisit dans le corps du *Kearsarge*. Il reçu un seul boulet. Un boulet de canon rayé passa à travers sa cheminée, en autre pénétra à bâbord, éclaboussa le pont et brisa trois bordages de chêne.

Un autre boulet de canon rayé frappa l'arrière et se logea dans la poupe. Un quatrième sans faire explosion, au troisième capota le bout de sauvetage de tribord et un quatrième racla le flanc d'abordage à l'arrière.

Trois boulets de 32 pénétrèrent au-dessus de tribord devant les écoutilles des chambres d'officiers. Un boulet emporta une des poulies des écoutilles et passa dans la direction oblique perça le contre à tribord. Un autre boulet de canon rayé frappa les vitraux du compartiment de la machine, en se frayant un chemin comme une poix et remontant par la fenêtre. Plusieurs boulets atteignirent les jambes de tribord; mais leur force fut annihilée par des chaînes tendues sur le côté pour servir de protection aux hommes. Tous ces projectiles n'ont, par conséquent, eu de sérieux dommages.

Le premier boulet qui marqua son passage dans la coque, le frappa dans le centre en plein bois, mais dans les œuvres supérieures et y opéra une trouée, mais sans dommage.

Une bombe de 11 pouces fit explosion sur le pont de l'*Alabama* près d'une des divisions, tuant quinze hommes sur dix-neuf, et dispersant tous ceux de la même dans toutes les directions, de cependant blessé aucun de ceux qui survécurent.

Un des hommes, de l'*Alabama* dans les agonie ressemblant de sang. Le troisième lieutenant Wilcox, fut grièvement blessé, de qu'il a été rapporté à terre.

Il était aisé de voir du pont, du *Kearsarge* que son feu d'artillerie faisait beaucoup de mal à l'*Alabama* et, soudain on chaque coup atteignait ses membres; l'équipage poussait de grandes acclamations, et des acclamations s'avançait plus enthousiastes que le moment précédent. Il paraît que le combat les hommes, qui n'avaient jamais vu de feu auparavant, fut très chaud